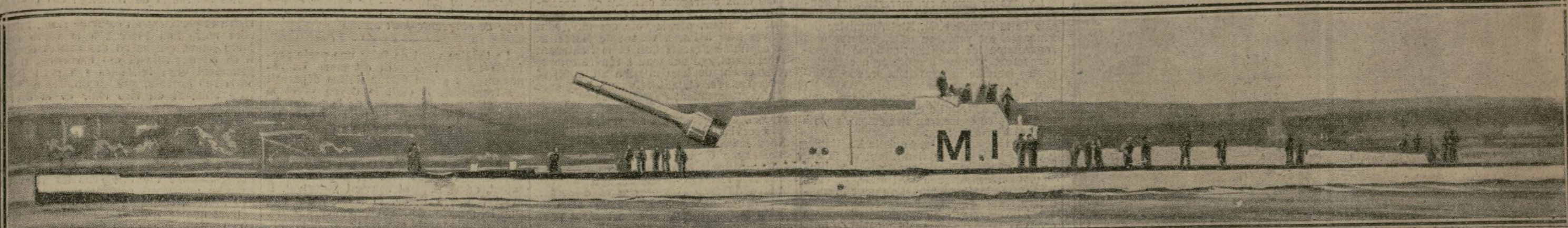


PREMIERE PHOTO DE LA GRANDE CANONNIERE SUBMERSIBLE DE LA MARINE BRITANNIQUE



CETTE PHOTO, PRISE DANS UN PORT D'OUTRE-MANCHE, MONTRE LA CANONNIERE SUBMERSIBLE, ARMÉE DE SON CANON DE 12 POUCES, SUR LE POINT DE PARTIR EN EXPÉDITION. Au cours du formidable effort qu'elle a déployé pendant la guerre — toujours dans un mystère jalousement gardé — la marine britannique ne s'est pas contentée de créer des unités géantes de combat à marche rapide, et des engins terribles : elle lança des types de sous-marins perfectionnés, parmi lesquels il convient de ranger les canonnières de la série M (monitors), dont voici le premier exemplaire. La pièce à longue portée qui constitue son armement principal est établie sur pivot à levier. Construites en vue de combattre les sous-marins allemands, ces canonnières peuvent effectuer de longs séjours sous l'eau.

LES ORATEURS DE CARREFOUR A BERLIN



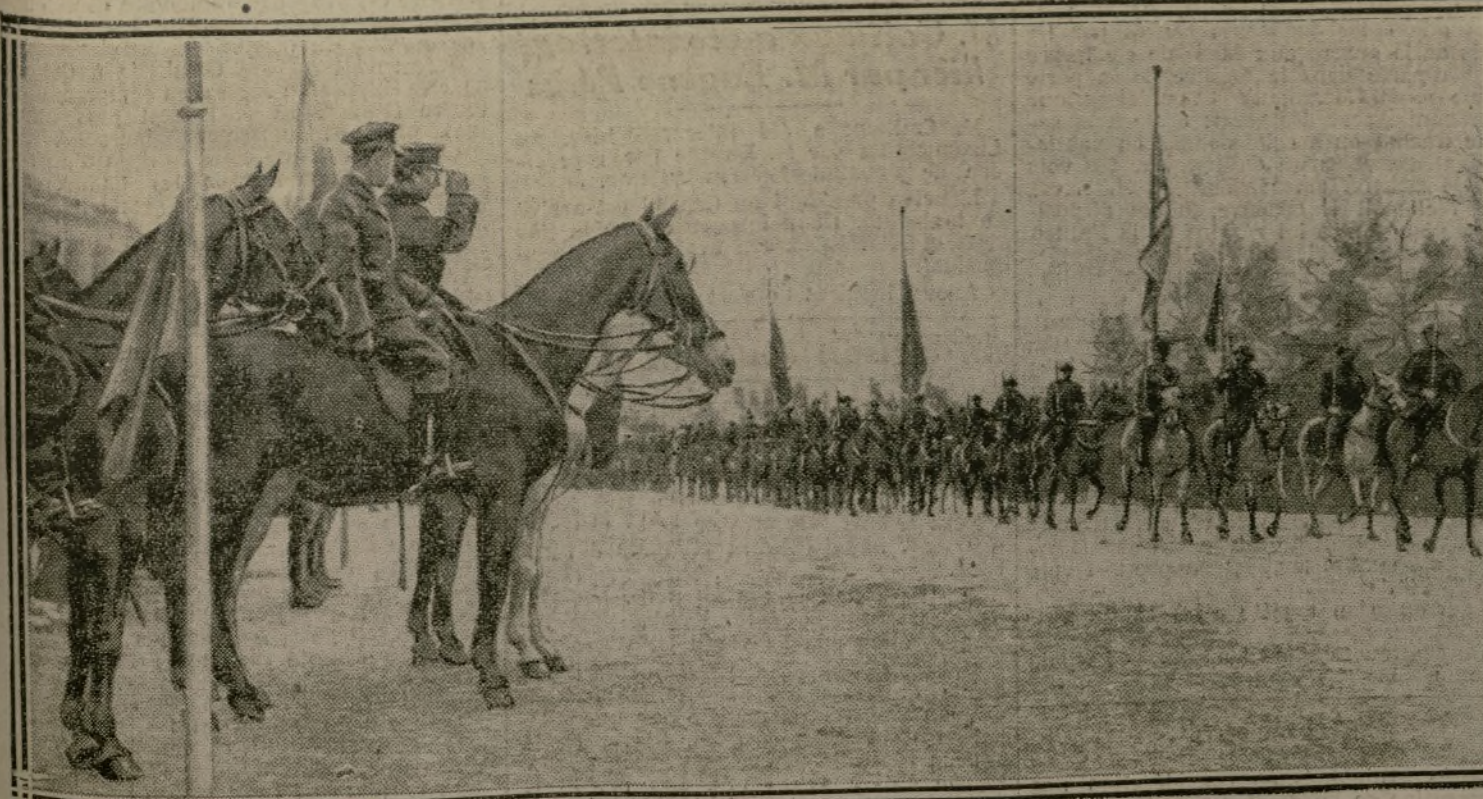
UN ÉMISSAIRE OFFICIEUX ANNONCE A LA FOULE LA DÉFAITE DU SPARTAKISME. Bien que réprouvant les théories spartakistes, le gouvernement actuel de Berlin n'en a pas moins recours, pour sa propagande, aux orateurs de carrefour. Cette photographie montre un délégué gouvernemental, juché sur le monument de Frédéric II, annonçant la victoire des majoritaires et des partis bourgeois.

LES HÉROS DU RAID MARSEILLE-ALGER



LES AVIATEURS ROGET ET COLI PHOTOGRAPHIÉS A LA GARE DE LYON. Les hardis aviateurs Roget et Coli, qui ont accompli la traversée de Marseille à Alger, sont arrivés à Paris hier, à midi. On sait qu'au cours de leur voyage de retour les aviateurs avaient été obligés d'atterrir à Rosas, en Espagne. Seul, le mauvais temps les a empêchés de rentrer en France par la voie des airs.

PASSANT PAR BRUXELLES DES TROUPES BRITANNIQUES DEFILENT DEVANT LE ROI ALBERT



LE DÉFILE DES TROUPES DEVANT LE ROI DES BELGES ET SON ÉTAT-MAJOR. Une des cérémonies les plus émouvantes de cette fin de guerre fut le défilé devant le roi Albert du 3^e corps d'armée britannique. La plupart des hommes de ce corps — un des plus brillants de l'armée alliée — devant être dirigés sur l'Angleterre, par Anvers, pour y être très prochainement démobilisés, le



LE ROI, ESCORTÉ DU PRINCE DE GALLES ET DU PRINCE ALBERT, PRÉSIDE LE DÉFILE. Le gouvernement de George V avait tenu à le faire défiler devant le roi Albert, à titre d'hommage suprême. Dimanche dernier, massée devant le palais royal de Bruxelles, une foule nombreuse acclama les combattants britanniques. Aux côtés du roi se tenaient les princes de Galles et Albert, fils du souverain anglais.

A LA CONFERENCE DE LA PAIX

Le sort des colonies allemandes

UN ARRANGEMENT PROVISOIRE SATISFAISANT A ÉTÉ ARRÊTÉ EN CE QUI CONCERNE LEUR RÉGIME ET CELUI DES TERRITOIRES OCCUPÉS DE LA TURQUIE D'ASIE

Réunion de la Commission internationale d'enquête en Pologne



MM. KRAMAR ET BENÈS
DÉLÉGUÉS TCHÉCO-SLOVAQUES

(Photographies prises à la sortie de la Conférence.)

MM. PILTS ET DMOWSKI
DÉLÉGUÉS POLONAIS

Officiel, 30 janvier (soir). — Le président des États-Unis d'Amérique, les premiers ministres, les ministres des Affaires étrangères d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France et de l'Italie, et les représentants du Japon, ont tenu deux réunions le 30 janvier. La première de 11 heures à 1 heure, la seconde de 3 h. 30 à 6 heures. Les échanges de vues ont continué sur la question des colonies allemandes dans le Pacifique et en Afrique, en présence des représentants des Dominions, de M. Henry Simon, ministre français des Colonies, et de M. Salvago Raggi.

Un arrangement provisoire satisfaisant a été arrêté en ce qui concerne le régime à appliquer aux colonies allemandes et aux territoires occupés de la Turquie d'Asie.

Dans la séance de l'après-midi, la délégation belge était présente : MM. Hymans, Vandervelde et Van den Heuvel étaient accompagnés de M. Orts, qui a exposé le point de vue de la Belgique relativement au Congo.

Il a été décidé, en outre, que les représentants militaires des puissances alliées et associées au Conseil supérieur de guerre de Versailles seraient invités à présenter un rapport sur la distribution la meilleure et la plus pratique des forces nécessaires pour le maintien de l'ordre dans les territoires occupés de l'Empire ottoman.

La prochaine séance aura lieu demain après-midi, à 3 heures.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

Le comité directeur des grandes puissances a traité, hier, un grand nombre de sujets coloniaux, mais qui paraissent avoir été tous envisagés sous l'angle du principe que le président Wilson a posé pour le sort réservé aux anciennes colonies allemandes. On sait que ce principe est que ces colonies doivent revenir à la Ligue des Nations, qui confierait à telle ou telle puissance le mandat de les administrer.

Cette théorie a rencontré l'opposition des Dominions britanniques et du Japon, qui, pour les colonies allemandes destinées à leur revenir par les accords antérieurs, n'admettent que la propriété directe. Le président Wilson est resté fermement attaché à son point de vue. Il considère que la Ligue des Nations n'aura ni autorité ni existence réelle si ce n'est pas elle qui prend la tutelle des possessions libérées de la tyrannie allemande.

M. Lloyd George est intervenu pour concilier les deux thèses par un compromis. Il semble bien que sa proposition ait été couronnée de succès, car, à l'issue de la séance du matin, on s'est accordé sur un « arrangement provisoire satisfaisant ». Cet arrangement est étendu à la Turquie d'Asie, ce qui montre que le principe du mandat s'applique également à l'Empire turc, dont le démembrement devient ainsi définitif.

Mais en quoi cet arrangement est-il provisoire ? En quoi et pour quel est-il satisfaisant ? Il y a là un grand mystère, et qui ne veut pas se laisser percer.

En effet, le Comité des Dix a décidé, hier, que le silence le plus hermétique devait régner sur ses délibérations. Plus de confidences ! Le Comité des Dix s'est ému, paraît-il, des commentaires de la presse, — surtout de la presse anglo-saxonne. Et puis il a trouvé inadmissible que telle ou telle opinion fût attribuée à certains de ses membres, ces hypothèses ou ces révélations étant de nature à troubler la marche des délibérations, — et les relations personnelles des délégués.

La diplomatie redevient encore une fois secrète, et même ultra-secrète. Elle l'a déjà été. Elle a déjà cessé de l'être. Il est probable que le sceau qui s'est posé hier sur les lèvres des délégués ne tardera pas à être levé le nouveau.

Nous ne saurons donc pas, pour l'instant, ce que c'est que ce régime « provisoire », combien de temps il durera ni à quel il est propre à donner de la satisfaction. En tout cas, une occupation internationale des territoires déjà occupés de l'Empire ottoman a été prévue. L'Asie Mineure passe sous la tutelle de la Ligue des Nations. Mais avec combien de mandataires ? Et quels mandataires ? C'est peut-être une autre question.

En dehors de la réunion du comité directeur, la commission internationale

d'enquête en Pologne, dont nous avons dit hier la composition, a entendu les délégués polonais, MM. Dmowski et Piltz, et les délégués tchéco-slovaques, MM. Kramar et Benès. La contestation entre la Pologne et la Bohême pour le bassin houiller de la Silésie a fait l'objet de cette audition. Au Quai d'Orsay, dans le salon de l'Horloge, le procès se plaide paisiblement. Mais sur place il n'en est pas de même, et les adversaires recourent à d'autres arguments, car il est malheureusement vrai que, négligeant l'« avertissement solennel » des puissances, Tchèques et Polonais continuent à se disputer par les armes la pomme de discorde silésienne.

La conférence de Prinkipo

À la suite de la proposition qu'ils ont adressée à tous les partis organisés en Russie de venir discuter devant une commission siégeant dans l'île de Prinkipo, les gouvernements de l'Entente ont reçu deux réponses.

La première, du gouvernement d'Arkhangel, qui se prononce de façon formelle contre la proposition des Alliés. Le gouvernement d'Arkhangel base son refus tout à la fois sur des raisons de principe et des raisons d'ordre matériel.

Il ne veut pas se rencontrer avec les délégués bolcheviks et, d'autre part, il invoque l'impossibilité qu'il y a pour ses mandataires de traverser toute la partie de la Russie actuellement occupée par les bolcheviks, pour gagner la mer de Marmara.

La deuxième réponse émane du gouvernement de l'amiral Kolitchack qui, en principe, accepte la proposition de l'Entente. Cependant il fait de fortes objections et demande des précisions.

Les bolcheviks prétendent que l'Entente leur demande la paix

LONDRES, 30 janvier. — Le correspondant du Daily Mail à Helsingfors télégraphie que c'est seulement dimanche, trois jours après l'envoi du message radiotélégraphique allié, proposant de réunir à Prinkipo une conférence de tous les partis russes, que cette nouvelle fut connue à Petrograd. Elle fut publiée par la Gazette Rouge, dans une édition spéciale, sous le titre : « Capitulation générale de la classe bourgeoise ». Les termes de l'invitation des Alliés n'étaient pas publiés : le journal reproduisait seulement un court message téléphonique de Lenine à Zinovief, président de la commune de Petrograd, ainsi conçu :

Notre triomphe est complet, Wilson, Lloyd George et Clemenceau dépendent la paix ; ils proposent un armistice et nous invitent à une conférence. Venez à Moscou.

Le prochain départ de MM. Wilson et Lloyd George

Il paraît probable que M. Lloyd George devra être à Londres pour le 8 février, en raison de l'ouverture du nouveau Parlement.

Le départ du premier ministre de Grande-Bretagne ne précéderait que de quelques jours celui du président Wilson, dont la date n'est pas encore fixée mais qui vraisemblablement aura lieu au cours de la dernière semaine du mois de février.

L'AFFAIRE DES FAUX RODINS

Confrontation entre MM. Fidi et Montagutelli.

M. Bonin a confronté, hier, MM. Fidi et Montagutelli. Le juge voulait préciser quels furent les moules remis par Fidi à Montagutelli.

Ce sont, dit celui-ci, les plaques de la petite fille en chemise, du buste de La Fontaine, du Lion et du Victor-Hugo.

Fidi apporte également un bronze : Eve. Et enfin un autre plâtre, le Caim de Le Flécher, traité à la manière de Rodin, si bien que Montagutelli le prit pour une œuvre du maître. Fidi lui aurait fait, en plus, prendre l'empreinte de La Femme couchée de Mathet, sur laquelle des points directeurs indiquaient qu'on devait en faire une réplique en marbre.

Le sculpteur Fidi reconnaît que le Victor-Hugo et le Lion ont bien été apportés par lui à Montagutelli. Mais ils lui avaient été apportés par un nommé Bernaski, qui devait les tenir, lui-même, de Montagutelli.

Il n'aurait donné, lui, à Montagutelli, que le Caim de Le Flécher, et reconnaît lui avoir fait prendre le moule de La Femme couchée de Mathet.

Il reconnaît également avoir apporté le bronze d'Eve, mais c'est tout.

Non dit Montagutelli, j'ai rendu un bronze d'Eve et aussi son plâtre... Qu'est devenu ce plâtre ?

A cela Fidi nie avoir reçu ces deux ré-

LA TAXE DE LUXE ESTIME M. CHARLES LEBOUCC A FAIT FAILLITE

Le député de la Seine la juge, pour le fisc, une illusion ; pour la fraude, un auxiliaire ; pour le commerce, une lourde charge.

La taxe de luxe a eu, mercredi, les honneurs de la commission de législation fiscale de la Chambre. M. Klotz, ministre des Finances, est venu, en effet, exposer à la commission les modifications que le gouvernement propose d'apporter à cette loi, contre laquelle protestent la grande majorité des commerçants.

M. Charles Leboucq, député du treizième arrondissement, qui a déjà eu l'occasion de combattre cette taxe au Parlement, nous a déclaré hier soir :

« La taxe de luxe, telle qu'elle fonctionne, présente trois vices qui militent en faveur de son abolition : elle constitue une illusion, une excitation à la fraude, et enfin l'invention la plus meurtrière pour le commerce français.

« Elle est une illusion, car l'expérience a prouvé qu'elle n'a rapporté, au lieu du milliard que l'on en attendait, que 400 millions. De plus, ces 400 millions vont être encore diminués, puisque l'on reconnaît qu'il est indispensable de modifier les tableaux d'adresse, et que l'on a permis aux coiffeurs de quitter le port. C'est ce qui s'est produit à notre départ d'Alger. Il était 11 h. 45. Nous avons tout d'abord, sans être contrariés par le vent, marché à la vitesse de 130 kilomètres à l'heure, en nous dirigeant sur Majorque. Mais la tempête prit sa revanche vers 3 heures. A ce moment, avec une vitesse horaire élevée à 160 kilomètres, nous n'avancions guère qu'à 25 à 30 kilomètres. J'ai mis, alors, le cap sur le Canigou, qui nous servait de point de repère, mais la bourrasque nous faisait dévier vers la côte espagnole, de sorte que, le soir, ayant dépassé les Baléares, nous étions au-dessus de l'Espagne. Notre programme ne nous inclinait pas à atterrir de ce côté des Pyrénées.

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« Je crois — et c'était là notre but, — nous dit le capitaine Coli, que nous avons démontré la possibilité d'établir un service aérien régulier entre la France et l'Algérie, même alors que le temps ne permet pas aux courriers de quitter le port. C'est ce qui s'est produit à notre départ d'Alger. Il était 11 h. 45. Nous avons tout d'abord, sans être contrariés par le vent, marché à la vitesse de 130 kilomètres à l'heure, en nous dirigeant sur Majorque. Mais la tempête prit sa revanche vers 3 heures. A ce moment, avec une vitesse horaire élevée à 160 kilomètres, nous n'avancions guère qu'à 25 à 30 kilomètres. J'ai mis, alors, le cap sur le Canigou, qui nous servait de point de repère, mais la bourrasque nous faisait dévier vers la côte espagnole, de sorte que, le soir, ayant dépassé les Baléares, nous étions au-dessus de l'Espagne. Notre programme ne nous inclinait pas à atterrir de ce côté des Pyrénées.

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d'atterrir à Marseille. Ce sera pour la prochaine fois. »

RETOUR DE MARSEILLE LES AVIATEURS COLI ET ROGET ARRIVENT A PARIS

Les deux héros de la double traversée aérienne de la Méditerranée nous font, avec verve, le récit de leur sensationnelle randonnée.

Les deux courageux officiers qui accomplissent à travers la Méditerranée, à l'aide d'un retour, par la voie des airs, sont arrivés hier à Paris, venant de Marseille. Le capitaine Francis Coli et le lieutenant Henri Rogot, qui ont tenu à rendre compte verbalement de leur mission au ministre de la Guerre, étaient attendus à la gare par le commandant de Malherbe et le capitaine Bailey, représentant M. Clemenceau ; par M. Bréguet, le constructeur de l'appareil qui a servi à cette remarquable randonnée ; des membres de leur famille, parmi lesquels Mme Rogot, et de nombreux amis qui leur firent fête dès qu'ils eurent mis pied à terre. Ces aviateurs, qui ont fait preuve de tant d'endurance et d'énergie, sont d'une extrême simplicité et d'un abord facile, ce qui est bien tentant pour un interviewer.

« Je crois — et c'était là notre but, — nous dit le capitaine Coli, que nous avons démontré la possibilité d'établir un service aérien régulier entre la France et l'Algérie, même alors que le temps ne permet pas aux courriers de quitter le port. C'est ce qui s'est produit à notre départ d'Alger. Il était 11 h. 45. Nous avons tout d'abord, sans être contrariés par le vent, marché à la vitesse de 130 kilomètres à l'heure, en nous dirigeant sur Majorque. Mais la tempête prit sa revanche vers 3 heures. A ce moment, avec une vitesse horaire élevée à 160 kilomètres, nous n'avancions guère qu'à 25 à 30 kilomètres. J'ai mis, alors, le cap sur le Canigou, qui nous servait de point de repère, mais la bourrasque nous faisait dévier vers la côte espagnole, de sorte que, le soir, ayant dépassé les Baléares, nous étions au-dessus de l'Espagne. Notre programme ne nous inclinait pas à atterrir de ce côté des Pyrénées.

« D'ailleurs nous survolions, peu après, une région montagneuse et nous revînmes à Rosas, que nous avions laissé derrière nous avec son phare rouge. Il s'en fallut de peu que la nuit ne nous fit commettre une erreur que nous aurions peut-être payée cher. Un ruban clair était visible au ras du sol : une route, voilà ce qu'il nous faut ! Mais en descendant un peu, nous voyons que cette route est une rivière. Il était temps. Fallait-il un peu plus loin tenter l'attente ? Nous avions à bord des bombes éclairantes, mais les carabiniers espagnols pouvaient, par ignorance, nous accueillir à coups de fusil. Encore un projet auquel il valait mieux renoncer. La suite, vous la connaissez. Ce que nous pouvions ajouter c'est que, malgré notre dérive et notre lutte contre les éléments, nous avions encore, en abordant, cinquante litres d'essence dans notre réservoir. La seule erreur que nous n'avons pu rectifier a été de quitter Alger deux heures trop tard. Sans elle, il nous devenait facile d

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE CHANGEMENT

PAR ALBERT ACREMANT

— Tu vois, mon cher ami, que nous avons su nous faire, ici, une existence agréable et facile. Je n'ai aucune ambition. Je ne demande rien. Nous sommes très heureux...

M. Ressons, qui achevait de déjeuner dans la compagnie de son ami Léon Belansor, journaliste à Paris, était fonctionnaire à Orléans. Avec sa femme Louise et ses deux filles, Jeanne et Alice, il habitait une gentille petite maison, sur les bords de la Loire. Sa vie était celle d'un sage :

Tiens ! dis-moi ce que tu penses de ce vieux armagnac...

Il versait doucement le liqueur, lorsque sa femme lui apporta une lettre. Aussitôt, sa femme s'empressa auprès de lui. Elle avait coutume de lire son courrier par-dessus son épaule :

— Tu permets ? demande-t-il à son...
— Certainement, l'espère que ce n'est pas une mauvaise nouvelle.

— Je l'espère... C'est mon chef de service qui m'écrit... Il m'invite, sans doute, à dîner...
— M's, brusquement, la lettre dépliée, M. Ressons bondit. Il était devenu très rouge. Il jetait sa serviette sur la table, parmi les verres :

— Ah ! non, alors ! celle-là est raide !
— Qu'y a-t-il ?

— On m'annonce mon changement. Il paraît que je vais être nommé à Marseille...

— Eh ! bien, mais c'est de l'avancement. Je ne m'en moque pas mal. Je n'ai rien demandé. On aurait dû me laisser tranquille. N'est-ce pas, Louise ?

— Oui, c'est déplorable !
— Faire un déménagement, comme c'est gai ! Comment trouverons-nous à nous loger, là-bas ? Je n'ose pas y penser. Ici, au moins, nous avions un peu de relations. Là-bas, nous serons perdus dans la foule. Jeanne et Alice ont, ici, un petit cercle de bonnes camarades. Nous aurons marié nos filles quand nous l'aurons voulu... Qui sait, mais, si nous supportons le climat ? En été, la chaleur doit être étouffante à Marseille !... Ah ! je paierais cher pour demeurer ici !...

Bref, M. Ressons était absolument furieux. Et sa femme et ses filles partageaient son indignation :

— J'ai l'envie d'envoyer ma démission...
— Tu ne peux pas faire ça...

Il savait fichtre bien qu'il ne pouvait pas le faire, sans quoi il l'eût fait. Mais, dans cinq ans seulement, il aurait droit à la retraite. Pour l'instant, il devait se contenter d'exhaler bruyamment sa colère. Il ne s'en priva point.

Léon Belansor, en profitant pour s'exercer, il avait, maintes fois, appris à ses dépens qu'on ne gagne jamais rien à prendre part à des scènes de ce genre, sauf, souvent, on attire sur soi les rancunes unanimes. Jeanne et Alice pleuraient. M. Ressons marchait de long en large, pendant que sa femme arrachait, rageusement, les effilés de son corsage...

Le lendemain matin seulement, l'arrivée de quelques cartes de félicitations calma un peu leurs esprits. Ils commencèrent à avouer qu'évidemment cet avancement était flatteur. Même, M. Ressons eut un sourire de satisfaction, lorsqu'on lui apprit qu'il était nommé au choix, de préférence à Vincent Carquois, qu'il ne pouvait que jalouser puisqu'il était son ami d'enfance.

Lorsqu'elles annoncèrent la nouvelle à leurs amies, Jeanne et Alice obtinrent cette réponse :

— Ah ! quelle chance vous avez ! Au moins, vous allez vivre dans une ville intéressante... Marseille, porte de l'Orient ! etc...

A Mme Ressons, le président du tribunal déclara :

— De Marseille, vous irez à Paris. Votre mari, du moment qu'on reconnaît ses qualités, montera haut, très haut...

Mais elle et ses filles demeuraient sceptiques. C'étaient leurs habitudes qu'on leur demandait de changer. Dame ! c'était dur ! Tout changement suppose un effort. Or, ne le effort, c'est plus difficile à réaliser qu'on ne le pense. Certes, elles s'y accoutumeraient, mais il leur fallait du temps.

Heureusement, M. Ressons découvrit une entreprise de déménagements, qui se chargeait, à forfait, du transport de son mobilier. Cela lui fut un grand soulagement. Les choses allèrent, du long, très vite. Avec sa femme, il remonta chez ses filles, après tout, n'aurait-il peut-être pas trouvé si facilement à se marier à Orléans. On n'est jamais roi dans son pays. Et on aurait été très capable de rappeler que l'oncle de Mme Ressons était, en 1830, un simple marchand de peaux de lapins. Pour la température, il ne l'envisagerait plus. Mais, l'hiver, quand il serait exquis de se promener, le long de la Corniche, devant les flots bleus.

Finalement, ils s'habitueront si bien à l'idée de leur départ qu'ils en devinrent enchantés. Par un phénomène curieux, ils découvraient, chaque jour, des défauts nouveaux à leurs amis orléanais. Ils n'avaient plus qu'une hâte : s'en aller !

Hélas ! la nomination qu'ils attendaient ne parut jamais à l'Officiel.

Le premier soin de Léon Belansor, dès son retour à Paris, avait été de courir au ministère et d'obtenir que le nom de Ressons fût supprimé de la liste :

— Je suis heureux de vous annoncer la bonne nouvelle, leur cria-t-il du plus loquax qu'il lui vint. Vous resterez à Orléans. J'ai dit que vous préférez cela à l'avancement. Hip ! hip ! hurrah !

Quelle ne fut pas sa stupeur de voir alors son vieux ami, sa femme et ses filles, le couvrir d'injures ! Il dut se sauver. Ils l'eussent lynché...

Albert ACREMANT.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES DU MATIN

SUR LA RIVE DROITE DU RHIN

EN ALLEMAGNE

LA NOUVELLE FRONTIÈRE

COMMENT NOS TROUPES SONT ENTRÉES A KEHL

Majoritaires et démocrates auraient conclu un accord

LA LIGNE DOUANIÈRE DES VOSGES SUPPRIMÉE

Le général Hirschauer et M. Maringer, haut commissaire français, ont assisté au défilé des troupes.

M. Ebert serait chef du gouvernement, et le prince Max de Bade président de la République.

A partir du 1^{er} février le tarif douanier français sera appliqué à la nouvelle frontière.

STRASBOURG, 30 janvier. — Strasbourg a repris, aujourd'hui, sur Kehl sa revanche de 1870. Conformément aux clauses de l'armistice du 15 janvier, Kehl a été occupé officiellement ce matin par la 38^e division, précédée de la fanfare du 17^e chasseurs.

Le général Hirschauer, gouverneur de Strasbourg, a franchi le pont du Rhin, à 8 heures précises ; il s'est rendu sur la place du Marché, où se dresse le monument allemand commémoratif de 1870 et où le sous-préfet et le maire attendaient son arrivée.

M. Maringer, haut commissaire, se tenait à ses côtés. Le général a assisté au défilé des troupes, qui comprenaient, notamment, le 17^e et le 18^e chasseurs à cheval, le 3^e bataillon du 1^{er} zouaves, le 1^{er} bataillon du 4^e régiment mixte, avec la poubelle ; le 69^e et le 65^e chasseurs à pied, le 32^e d'artillerie et une compagnie du génie.

Le défilé terminé, le général Hirschauer a eu avec les autorités allemandes une conférence pour maintenir l'ordre le plus absolu.

Le sous-préfet et le maire ont répondu en protestant de leur obéissance et en faisant appel à la bienveillance du vainqueur.

A 9 h. 30, le défilé était terminé. Les troupes gagnaient leurs cantonnements, à six kilomètres.

Un peuple slave opprimé proclame son unité

BALE, 30 janvier. — Une dépêche de Dresde à la Gazette de Francfort dit que le comité national wende a lancé une proclamation déclarant que la réunion de la Haute et de la Basse-Lusace, qui doit être considérée comme un fait accompli, s'est produite sur la base du principe reconnu par le gouvernement d'empire. Pendant des siècles, les Wendes ont souffert d'une domination brutale ; maintenant le peuple wende va au-devant d'un avenir meilleur.

La question des Wendes est un des problèmes les plus sérieux et un de ceux dont on a parlé le moins jusqu'ici. Les Wendes sont un des rameaux de la race slave. Plus heureux que les autres, ils furent complètement exterminés par les Prussiens, qui prirent leur nom, les Wendes occupant toujours leur territoire, la Haute et la Basse-Lusace, dont ils ont suivi les vicissitudes historiques. Entouré d'Allemands de tous côtés, leur territoire fut divisé en deux et attribué, partie à la Prusse, partie à la Saxe. Les Wendes, qui viennent de revendiquer leur unité nationale, seraient au nombre de 30.000, d'après une statistique allemande de 1900. On soupçonne que ce chiffre a été réduit au minimum.

Le raid de gothas du 31 janvier 1918

Dans la nuit du 30 au 31 janvier 1918, il y a eu exactement un an que l'on dormait, fut soudain réveillé par des vrombissements insolites, puis, par un fracas répété de bombes. C'était la première visite que nous rendaient les « gothas » monstrueux. On compta, le lendemain, 70 points de chute. Il y eut des morts, des blessés et aussi des maisons incendiées, mais il n'y eut point de panique et l'on put voir, jusqu'à la sonnerie de la berceuse, à deux heures passées, des curieux téméraires suivre dans la nuit les péripéties du combat aérien. C'est que, Paris le savait, ces choses horribles ne devaient avoir qu'un temps. Paris croyait à la victoire. Les événements lui ont donné raison.

La réforme électorale précèdera-t-elle les élections législatives ?

La commission du suffrage universel a examiné, hier, les amendements déposés au projet de réforme électorale.

Elle a écarté les amendements relatifs au vote des femmes, qui trouveront leur place dans la discussion du projet sur l'électorat et l'éligibilité des femmes aux élections municipales et cantonales.

Elle a rejeté ensuite deux amendements de M. Louis Andrieux, l'un maintenant le scrutin uninominal avec suppression du second tour par l'élection à la majorité relative ; l'autre instituant le scrutin de liste sans second tour avec élection à la majorité relative.

La commission a repoussé enfin un amendement de M. de Castelneau tendant à la distribution, par les soins du candidat, des bulletins de vote et des circulaires électorales.

De son côté, le groupe du parti radical et radical socialiste a examiné, hier, la question de la réforme électorale. La discussion a été longue et confuse. Aucune décision n'a été prise.

La nomination qu'ils attendaient ne parut jamais à l'Officiel.

Le premier soin de Léon Belansor, dès son retour à Paris, avait été de courir au ministère et d'obtenir que le nom de Ressons fût supprimé de la liste :

— Je suis heureux de vous annoncer la bonne nouvelle, leur cria-t-il du plus loquax qu'il lui vint. Vous resterez à Orléans. J'ai dit que vous préférez cela à l'avancement. Hip ! hip ! hurrah !

Quelle ne fut pas sa stupeur de voir alors son vieux ami, sa femme et ses filles, le couvrir d'injures ! Il dut se sauver. Ils l'eussent lynché...

Albert ACREMANT.

LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel, Paris

Dernière
Œuvre posthume
d'
Onésime RECLUS

l'ATLANTIDE
les
Pays de l'Atlas

Algérie, Maroc, Tunisie
est un livre
d'érudition lumineuse
et de haute politique française
Nord-Africaine

Un volume. . . . 4 fr. 50

EN VENTE PARTOUT

SITUATIONS

Bourse de Paris du 30 janvier 1919

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

3 1/2 0/0 103 93 50 103 93 50

4 1/2 0/0 104 75 104 75 104 75

5 1/2 0/0 105 65 105 65 105 65

6 1/2 0/0 106 55 106 55 106 55

7 1/2 0/0 107 45 107 45 107 45

8 1/2 0/0 108 35 108 35 108 35

9 1/2 0/0 109 25 109 25 109 25

10 1/2 0/0 110 15 110 15 110 15

11 1/2 0/0 111 5 111 5 111 5

12 1/2 0/0 112 0 112 0 112 0

13 1/2 0/0 113 0 113 0 113 0

14 1/2 0/0 114 0 114 0 114 0

15 1/2 0/0 115 0 115 0 115 0

16 1/2 0/0 116 0 116 0 116 0

17 1/2 0/0 117 0 117 0 117 0

18 1/2 0/0 118 0 118 0 118 0

19 1/2 0/0 119 0 119 0 119 0

20 1/2 0/0 120 0 120 0 120 0

21 1/2 0/0 121 0 121 0 121 0

22 1/2 0/0 122 0 122 0 122 0

23 1/2 0/0 123 0 123 0 123 0

24 1/2 0/0 124 0 124 0 124 0

25 1/2 0/0 125 0 125 0 125 0

26 1/2 0/0 126 0 126 0 126 0

27 1/2 0/0 127 0 127 0 127 0

Le trafic des wagons

Les interrogatoires continuent, prévus après prévenu, et fait après fait. On comprend qu'il soit impossible d'entrer dans des détails. Le principe, au reste, est le même pour tous, et la défense peut se résumer en ces trois points principaux :

1^{er} point : l'interdiction de la défense, ne doit pas être une simple mesure de police, mais une mesure de justice.

2^e point : la défense, ne doit pas être une simple mesure de police, mais une mesure de justice.

3^e point : la défense, ne doit pas être une simple mesure de police, mais une mesure de justice.

Une note de la police américaine à Paris

Le général Haris, commandant des forces de police américaine à Paris, déclare inexacte l'information parue dans certains journaux et relatant qu'une rixe, à laquelle auraient été mêlés des soldats américains, se serait produite dans un établissement parisien, et qu'il y aurait eu des morts et des blessés.

Le général Haris, en outre, déclare que si on a pu parler d'une augmentation de la police américaine, la raison n'en est pas due à l'accroissement du nombre des attaques nocturnes auxquelles seraient mêlés des soldats américains, mais à l'augmentation du contingent des troupes américaines passant par Paris.

NOUVELLES BRÈVES

— Sur mandat de M. Leroy ont été mises, hier, en état d'arrestation, Mme Lhermie et sa fille, qui, dans une chambre d'hôtel de la rue Sainte-Marie, venaient clandestinement du beurre à 19 francs le kilo.

— M. Delsa est chargé d'une enquête sur la découverte du cadavre de Sanchez Llorca, le porteur de cadavres découvert à Boulogne sur la berge de la Seine, couvert de nombreuses blessures, dont sept plaies énormes à la poitrine. Le docteur Paul est chargé de l'autopsie.

— M. André Tardieu, haut commissaire pour les affaires de guerre franco-américaines, a reçu les membres de la presse étrangère au ministère des Affaires étrangères.

— La commission de la législation fiscale a approuvé hier le rapport présenté par M. Jacques Stern sur sa propre proposition, relative à l'institution d'une Société financière des nations.

— La gauche démocratique du Sénat a renouvelé hier son bureau pour 1919. M. Emile Combes a été élu président ; MM. Régisman, Maurice Faure, Lintilhac, A. Béard, vice-présidents ; MM. Cazeneuve, Couyba et Milan, secrétaires.

— L'Assemblée des sections franco-américaines de l'Y. W. C. A., créée en vue d'élaborer un projet de translation des œuvres fondées en France par l'Y. W. C. A., sous la direction d'un comité de femmes françaises désireuses de poursuivre l'œuvre entreprise, s'est tenue hier après-midi, au théâtre Edouard-VII, sous la présidence de Mme Robert Lansing.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX

parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR

depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent

encore être livrées. — Demander conditions

spéciales à nos bureaux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX

parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR

depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent

encore être livrées. — Demander conditions

spéciales à nos bureaux.

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES

LA VALLÉE DE LA PEUR

Roman inédit

par

CONAN DOYLE

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉCUMEURS

III. — Loge 341, Vermissa (Suite.)

— Mon avis, continua l'orateur, c'est que nous pesions moins lourdement sur la petite industrie. Le jour où nous l'aurons supprimée, nous nous serons anéantis nous-mêmes.

Une vérité fâcheuse n'a jamais l'opinion pour elle. Des cris de fureur saluèrent cette protestation. Mac Ginty prit la parole :

— Frère Morris, dit-il, vous avez toujours eu le goût des jérémiades. Tant que les membres de la loge font bloc, il n'y a pas, aux États-Unis, un pouvoir capable de les ébranler. Est-ce que nous n'avons pas déjà souvent affronté les tribunaux ? J'espère que les grandes Compagnies, à l'exemple des petites, trouveront plus avantageux de payer que de combattre. Et, maintenant, frères...

Tout en parlant, Mac Ginty retirait son bonnet de velours noir et son étoile.

— La loge a terminé ses travaux du jour, sauf en ce qui concerne une petite affaire dont il sera question avant que nous nous séparions. L'heure est venue de nous divertir fraternellement et d'entendre un peu de musique.

Etrange chose que la nature humaine ! Ces êtres féroces pratiquaient couramment l'assassinat ; plus d'une fois, sans aucun grief personnel, ils avaient frappé le père de famille, et jamais ils n'éprouvaient ni regret ni compassion à la pensée de la victime désespérée et de l'orphelin sans défense ; cependant la musique agissait sur eux, et, tendre ou pathétique, il arrivait qu'elle leur tirât des larmes. Mac Murdo possédait une belle voix de ténor, et, s'il n'eût déjà gagné les suffrages de la loge, elle ne les lui eût pas marchandés après avoir frémi en l'entendant chanter : *Je suis assis sur la barrière, Mary, ou bien Au bord de la rivière Allan*. Dès ce premier soir, il avait acquis une véritable popularité auprès de ses frères, il s'était imposé d'un rôle pour l'avancement de la loge, et, à son tour, il avait obtenu les hautes fonctions. Mais il fallait d'autres qualités que celles d'une bonne camaraderie pour porter dignement le titre d'Homme Libre ; et la soirée n'était pas terminée qu'il en avait offert le parfait modèle. La bouteille de whisky avait plusieurs fois circulé à la ronde, les visages étaient enflammés, et les cœurs prêts pour le mal, quand le Maître reprit la parole :

— Garçons, il y a dans ce monde un homme qui a besoin d'être moulu. Ce soir vous regardez. J'ai nommé James Stranger, du *Herald*. Vous avez vu comment il est reparti en campagne contre nous ?

Une rumeur d'assentiment courut, mêlée de jurons. Mac Ginty prit dans sa poche un journal qu'il se mit à lire :

« La Loi et l'Ordre » c'est le titre de son article. *Le Règne de la Terreur* dans le district du charbon et du fer.

Voilà douze ans que les premiers assassins n'ont pas cessé d'être les premiers attentats n'ont pas cessé. Ils atteignent aujourd'hui à une sorte de paroxysme, et font de nous l'opprobre du monde. Est-ce pour de tels résultats que notre grand pays accueille dans son sein les étrangers qui fuient les despotes de l'Europe ?

Faut-il qu'à leur tour ils deviennent les tyrans de ceux qui leur donnent asile, et

qu'à l'ombre sainte des plis du drapeau étoilé, symbole de la liberté, ils établissent un terrorisme anachronique dont nous aurions horreur si nous n'étions qu'il existe ?

« L'Orient ? Cette organisation est affreuse, chère, publique. Combien de temps la laisserons-nous encore ? Pouvons-nous nous le permettre ? Mais je vous fais grâce de ce fatras !

Et le président jeta le journal sur la table.

Voilà en quels termes Stranger parla de nous. Eh bien, je vous le demande, comment allions-nous lui répondre ?

« Un douzaine de voix poussèrent le même cri sauvage :

— Qu'on le tue !

— Je protestai, dit frère Morris, l'homme à la figure rasée. Frères, je vous en avertis, cette vallée sent trop lourdement le poids de notre main. Il viendra une heure où tout le monde se liguera pour se fendre et pour nous abattre. James Stranger est un vieillard universellement respecté dans la ville et dans le district. Son journal représente tout ce qu'il y a ici de plus solide. En le frappant, nous déterminons dans cet Etat une agitation qui ne prendrait fin que par notre ruine.

— Et comment s'y prendrait-on pour causer notre ruine, maître La Prudence ? s'écria Mac Ginty. Est-ce en faisant agir la police ? Mais une moitié de ses gens nous appartient, et l'autre nous redoute. Est-ce en recourant aux tribunaux ? Mais nous avons déjà fait du juge, et qu'en est-il résulté ?

— Il y a un certain juge Lynch qui pourrait avoir son mot à dire.

Cette réflexion de frère Morris suscita une clameur de colère.

— Je n'aurais qu'à lever le doigt, s'écria Mac Ginty, pour lâcher dans la vallée deux cents hommes qui la nettoieraient de fond en comble.

Puis, tout à coup, haussant encore la voix, et le front barré d'un pli formidable :

— Prenez garde, frères Morris ! Voilà déjà quelque temps que j'ai l'œil sur vous. Vous ne pouvez pas vous en vanter de courage. Vous nous cherchez à décourager les autres. Frère Morris, ce sera un mauvais jour pour vous que celui où vous serez à l'ordre du jour, et je crois que je devrais déjà vous y mettre.

Morris était devenu moriellement pâle ; il retomba sur son siège comme si ses genoux se dérobaient sous lui ; et, soulevant son verre d'une main qui tremblait, il but avant de pouvoir répondre :

— Je vous demande pardon, vénérable Maître, et je m'excuse près de mes frères si je suis allé trop loin dans mes paroles. Vous ne connaissez tous comme un fidèle membre de la loge ; c'est par crainte d'un malheur pour elle que je me suis exprimé comme je l'ai fait. Mais j'ai plus de confiance dans votre jugement que dans le mien, vénérable Maître, et je vous promets de ne plus faillir.

Alonau Doyle.

(A suivre.)

Traduit de l'anglais par LOUIS LABAT.

LE "TIP" remplace le Beurre

Ang. Pellerin, 82, rue Rambuteau (2145 1/212)

COURRIER DU CONCOURS

AVIS GÉNÉRAUX

Pour ne pas fatiguer nos lecteurs par la répétition de réponses malicieuses faites à des questions que les concurrents envoient en lisant notre COURRIER DU CONCOURS établi pour l'intérêt de TOUS, nous renverrons dorénavant nos correspondants aux

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. de Scavenius, ancien ministre du Danemark à Petrograd, et Mme de Scavenius, quittent Paris demain.

MARIAGES

— En l'église de la Madeleine, à Vendôme, a été béni, dans l'intimité, le mariage du capitaine Officier, du 20^e chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, fils du sénateur des Côtes-du-Nord et de Mme, née Le Gorrec, décédée, avec Mme Burr, fille de M. Christian Burr et de Mme, née Lajourne, décédée.

— Dans l'intimité a été célébré, avant-hier, en l'église Saint-Charles de Monceau, le mariage de M. James-Paul Gouret, avocat à la Cour d'appel, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Edith d'Arras. Les témoins de la mariée étaient : Mlle Suzanne d'Arras, sa sœur, et le capitaine du corvette Arnault de Quillacq, officier de la Légion d'honneur, son oncle ; ceux du marié : le bâtonnier Henri Robert, officier de la Légion d'honneur, et M. Pringué, président de chambre à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur.

DEUILS

— Sur l'initiative d'un comité composé d'éminentes personnalités du monde des arts, un service a été célébré, hier matin, en la chapelle des Invalides, à la mémoire des artistes français et alliés tombés pour la France au champ d'honneur. Le cardinal Amette, archevêque de Paris, présidait la cérémonie. La messe a été dite par l'abbé Paul Buffet, le chanteur bien connu, de la Société des artistes français. Le discours a été prononcé par Mgr Charost, évêque de Lille. Les chants liturgiques ont été exécutés par le Cantoria, institution familiale d'orphelins de la guerre fondée pour l'étude de la musique religieuse.

— Un service anniversaire à la mémoire de Paul Déroulède a été célébré, hier matin, à la cathédrale de Strasbourg.

Morts au champ d'honneur :

— Les obsèques du sous-lieutenant aviateur de l'escadille Spa 154 Charles-Louis Matrat, décoré de la croix de guerre et proposé pour chevalier de la Légion d'honneur, mort au champ d'honneur à vingt-quatre ans, auront lieu demain samedi 1^{er} février, à Issy-les-Moulineaux. Réunion, à 11 heures, Ernest-Renan (Issy), près la porte de Versailles, à 10 heures précises. Prière de bien vouloir considérer le présent avis comme une invitation.

Nous apprenons la mort :

— Du baron Lambert, décédé presque subitement à Paris, où il était venu reprendre sa place dans les conseils d'administration dont la guerre l'avait éloigné. Depuis 1914, en effet, il n'avait pas quitté la Belgique, s'employant avec un dévouement infatigable à sauvegarder les intérêts de ses compatriotes. Il était le gendre du baron Gustave de Rothschild.

— De M. de Théméricourt, décédé à l'âge de cinquante-trois ans, au château de Théméricourt.

— Du baron de Plinval, décédé à Bergères-sous-Montmirail, à l'âge de soixante-deux ans.

— De Mme Léon Mourret, femme du général Mourret, grand officier de la Légion d'honneur, décédée au château de Musseau (Gironde).

— De Mme Boulangé La Rivière, mère de l'inspecteur des finances.

— De Mgr Charles Roux, directeur général de l'Église Expatriote, à La Chapelle-Montligeon (Orne).

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur (N.-E.), public pendant l'hiver la liste officielle des étrangers de la Riviera. L'Office de la Côte d'Azur a reçu renseignements sur tous séjours en hôtels, villas, etc. Répondre abondamment et publiquement par EXCELSIOR.

MONTE-CARLO Bristol-Majestic (chauffé) face à la mer, 2 min. Casino.

NICE GONDORIA HOTEL, Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS, sous la direction de J. Alliot, de Vichy.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG, Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année.

NICE HOTEL DES ÉTRANGERS, 2, r. du Palais. Même programme.

NICE HOTEL NEGRESCO, Promenade des Anglais.

NICE O'CONNOR, Toujours ouvert.

NICE CIMIEZ, RIVIERA-PALACE, Séjour idéal, absolu, mod., merveilleux, parc de 30.000^m.

Les Pyrénées (Pyr.-Orient.)

VERNET-LES-BAINS Établissement thermal ouvert toute l'année. — Bains culturels. HOTEL DU PORTUGAL, Villas, SENEGRÉ, administr.

SENSATION DOULOUREUSE DANS LE DOS AU REVEIL

Une douleur sourde ou lancinante dans le bas du dos peut se faire sentir chez les personnes même les plus robustes, hommes ou femmes. Si les reins (ou, plus exactement, les reins) ne peuvent plus accomplir leur tâche, en ne tirant plus l'acide urique, il s'ensuit des crises douloureuses de névralgies, rhumatismes, sciaticque, gravelle, des maux de tête, troubles concrets, tels que : étourdissements, nervosité, palpitations, urines rares, douloureuses ou trop fréquentes.

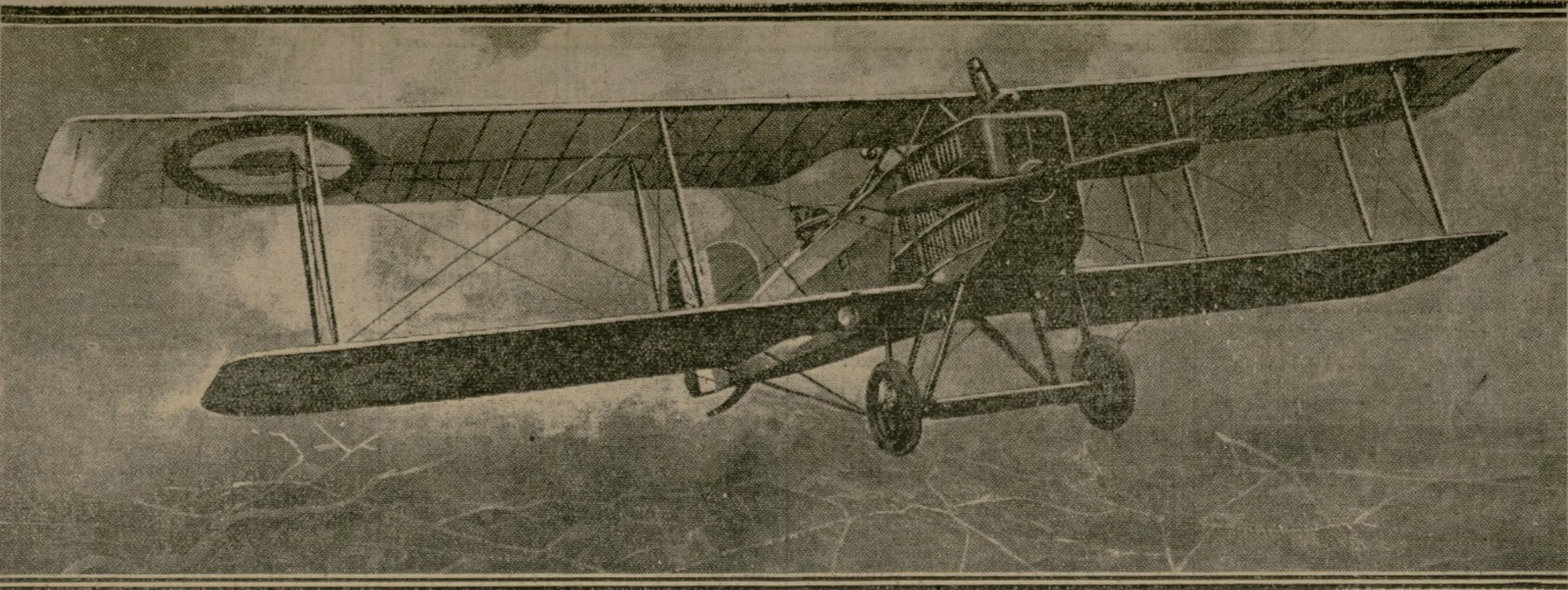
Ne négligez pas les reins faibles. Vous courez le danger de voir votre mal devenir peu à peu chronique, mal de Bright, diabète, etc. Dès les premiers symptômes, tels que mal de dos ou désordres urinaires, prenez des Pilules Foster pour les Reins.

Les effets bénéficiaires des Pilules Foster pour les Reins se font souvent sentir à la première ou deuxième boîte, l'émission des urines devient plus facile et se fait sans douleur ; les ans d'eau de l'hydropisie, les dépôts d'acide urique des rhumatismes sont éliminés. Dans d'autres cas, le mal peut être plus difficile à soigner, parce qu'il a été plus longtemps négligé. Cependant, les Pilules Foster ont été employées avec succès dans des cas avancés d'hydropisie, de pierre, de lumbago, de rhumatisme, d'acidité, d'acidité, de reins et de vessie. Les Pilules Foster sont faciles et agréables à prendre et sont absolument garanties ne contenir aucune substance dangereuse.

Sur simple demande à l'adresse ci-dessous de nos lecteurs qui mentionneront notre journal, il sera adressé gratis et franco un exposé simple et pratique conforme aux théories et découvertes scientifiques les plus modernes sur les affections des reins et de la vessie et l'Arthritisme, suivi d'une description de l'appareil digestif et des fonctions de la peau, montrant leurs relations avec les organes reins et Vessie.

Les Pilules Foster sont vendues par tous les pharmaciens, au prix de 3 fr. 50 la boîte ; six boîtes pour 20 fr., plus 0 fr. 50 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Blane, pharmacien, 26, rue Saint-Ferdinand, Paris (17^e).

LE BIPLAN BRÉGUET QUI VIENT D'ACCOMPLIR LA DOUBLE TRAVERSÉE DE LA MÉDITERRANÉE



L'appareil avec lequel le capitaine Coli et le lieutenant Roget ont accompli leur raid était un Breguet, type 14-B-2-S, équipé pour les bombardements à grande distance. Il possédait des réservoirs d'une contenance de 630 litres d'essence et 80 litres d'huile.

Il était prévu pour porter 120 kilos de bombes et faire des parcours sans escale de 1.100 kilomètres par vent nul. La vitesse moyenne commerciale de l'avion est de 150 kilomètres à l'heure (la vitesse maxima étant de 185 kilomètres). Ce sont ces avions que le gouvernement français compte utiliser pour les grands raids dans le Sahara.

B L O C - N O T E S

PEUT-ÊTRE finira-t-on par aller à Prinkipo ?

En ce moment, l'excursion n'aurait rien d'agréable, et je comprends qu'elle ne tente personne ; mais qu'elle serait jolies à faire dans deux mois, et quelle chose délicieuse que l'île des Princes au printemps !

J'ai eu l'occasion d'y aller flâner un après-midi de dimanche, il y a quelques années. Et je revois le décor : au-dessus de la Marmara, toute bleue, la forêt verte en amphithéâtre ; et, de la forêt à la mer, une dégringolade ravissante, si j'ose dire, de blanches villas et de jardins. Au milieu de tout cela, des rires, des toilettes, des musiques, des enfants sur des ânes... Une vision d'Orient parisien, ou sublimé, ou départemental. On était bien à Prinkipo ; mais on était un peu, aussi, à La Bourboule, à Dinard ou à Robinson. Je me rappelle même ce détail : une grande enseigne au-dessus d'un café très élégant, avec ces cinq mots et une faute d'orthographe : Glaces système Tortoni, SUR COMMANDE.

Je crois bien que, depuis pas mal d'années déjà, notre l'ortoni du boulevard était, à cette époque, remplacé par un magasin de chaussures. N'importe : les Turcs n'avaient point oublié Tortoni !

Mais l'île des Princes avait, pour nous, Français, un autre charme encore : c'est que nous n'y entendions parler que notre langue. L'hôtel où nous étions descendus était rempli de femmes élégantes, — grecques, syriennes, arméniennes, — que venaient rejoindre des parents, des maris, des amis, par le bateau qui nous amenait de Constantinople ; et c'est en français que la plupart de ces gens engageaient la conversation, en s'abandonnant. Aux tables de l'hôtel, on n'entendait parler que notre langue. J'en marquai ma surprise à une de ces dames, qui me dit, en riant : « Voulez-vous que je vous promène dans la maison ? Vous trouverez des journaux français dans toutes les chambres ! »

Il serait intéressant de savoir si Prinkipo continue de présenter aux étrangers le même spectacle... Nous le saurons, en tout cas, l'été prochain.

SONIA.

M. Barthou prend séance

M. Louis Barthou sera reçu jeudi prochain sous la Coupole, et il est allé hier lire son discours devant une commission composée de MM. Maurice Donnay, Pierre de La Gorce, Frédéric Masson, Henri Bergson, Emile Boutroux, René Bazin et Denys Cochin.

Ce discours, nous disait hier un Immortel, est essentiellement, comme il convient, un éloge d'Henry Roujon, à qui succède M. Barthou, mais le sujet a été élargi, et vous entendrez jeudi une très belle page d'histoire de France... Je ne puis vous en dire plus long. Pourtant, je ne résiste pas au désir d'ajouter que la réponse de M. Maurice Donnay est d'un charme, d'une élégance... Enfin, c'est du meilleur Donnay.

Après ces lectures, M. Barthou a été conduit au milieu de ses confrères de l'Académie, et admis, selon l'usage, aux honneurs de la séance ordinaire. L'Académie a décidé, hier, de recevoir M. René Boylesse le 20 mars, et Mgr Baudrillard le 10 avril. M. de Régner recevra M. Boylesse, et M. Prévost Mgr Baudrillard.

EN LIAISON

Adieu, vieux Shakespeare, adieu ! Il faut se faire une raison, mais c'est sans doute William Stanley, sixième comte de Derby, qui composa ces pièces illustres : Hamlet, Othello, Macbeth, etc. Quant au vaquètement crapuleux acteur Shakespeare, c'en est fait, on le met au rebut : le chiffonnier l'emportera demain matin dans sa hotte.

Fort bien. Mais les statues, les innombrables statues de l'acteur Shakespeare, que vont-elles devenir ? Leur chagrin d'être seulement la tête ? (Pour celle de l'avenue de Messine,

on devrait bien commencer par lui changer les jambes.)

Rien en somme de plus imprudent que ces images de grands hommes : Shakespeare, Napoléon, Jules Ferry, Waldeck-Rousseau. Un beau jour, on découvre que Shakespeare se nommait William Stanley, que Napoléon était un mythe solitaire, Jules Ferry une femme, Waldeck-Rousseau une légende, et l'on se trouve extrêmement ennuyé.

Bien mieux vaudrait édifier de belles allégories, représentant par exemple la Vertu civique ou la Vertu militaire, le Génie de l'organisation, ou celui de la prévoyance. On décréterait que c'est le symbole tantôt de M. X., tantôt de M. Y., soit de M. Clavelle, je suppose, soit de M. Boret : et ça durerait ce que ça durerait. Les attributions de noms propres seraient interchangeables et temporaires.

Il y aurait les Contrariétés de la guerre, figurées en marbre ou en bronze : les nymphes des Restrictions, entre autres, auxquelles on appliquerait les noms des différents ministres de l'Agriculture ou de l'Intérieur. On verrait se dresser sur quelque place la statue de la Censure de guerre, évoquant une quantité de gens.

N'oublions pas un petit buste pour la Censure de paix : mais quel nom faut-il lui donner, présentement ? — MARCEL BOULENGER.

Opportun souvenir

A propos du projet de raid sur Berlin en vue d'un bombardement par avion, le siéd de rappeler que, parmi nos as, Marchal fut le premier qui survola la capitale de l'empire allemand. D'après les instructions qu'il avait reçues le vaillant aviateur ne laissa tomber sur les bords de la Sprée que d'innocentes proclamations. Si d'aucuns le regretteront, Marchal n'y pouvait rien.

La mort chez les bêtes

La guerre, le froid, les restrictions ont été funestes aux pensionnaires du Jardin des Plantes. La mortalité a été très élevée dans les cages. Beaucoup de fauves, res-

treints à la portion congrue et insuffisamment chauffés, s'en sont allés de la poitrine.

D'autres animaux ont été sacrifiés et, entre autres, les serpents vénéreux. Les lions, rois du désert, allaient subir le même sort, quand, heureusement pour eux et pour nous, cessa le bombardement et survint l'armistice.

De l'aluminium

L'Office de Liquidation des Stocks de Guerre met en vente une certaine quantité d'aluminium pur à 99 0/0 (lingots, feuilles, tubes).

Le cahier des charges spéciales et le modèle des soumissions sont déposés au Service des Fabrications de l'Aviation (square du Trocadéro, Paris). Les soumissions sont reçues jusqu'au 15 février.

La paille et la poutre

Gabrielle d'Annunzio, qui ne sait jamais garder la mesure, même dans le plagiat — témoins Peladan et Maupassant, — vient d'écrire contre la France un article qui n'est certainement pas son chef-d'œuvre.

Un jour, sur la feuille de garde d'un de ses volumes envoyés à Anatole France, le poète ultramontain écrivit cette curieuse dédicace :

« A Anatole France, à qui tous les visages de la Vérité et de l'Erreur sourient également. »

Cette épigramme, aussi déferente que maligne, ne conviendrait-elle pas fort bien à d'Annunzio ?

LE PONT DES ARTS

Demain paraît le Journal des Arts, dirigé par M. Dailly.

LE VEILLEUR.

Lire Demain 1^{er} FÉVRIER

"L'ORDRE PUBLIC"

QUOTIDIEN du MATIN

« L'autorité est au Gouvernement ce que la pensée est à la parole, l'idée au fait, l'âme au corps. » P. J. PROUDHON

4, Boulevard des Italiens, 4, PARIS

BELGE 31 ans, marié, possédant belle clientèle en Belgique, références de 1^{er} ordre, cherche représentation Bonnetier et Mercerie. Ecrire G.B. 140, Publicité Deceit, Bruxelles.

COKE BRIQUETTES BOIS. Etablissements C. I. F., 41, rue Tailboul, (Cent. 78-19).

AVOCAT 10^e Consult. rue Vienne, 51, Paris. Divorce, Assurance, Religion, Reconnaissance, etc. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

LA PILE BEAUCHAMP dure très longtemps. Elle seule donne 12 h. d'éclairage par intermittence. Gros : 5, Rue N.-D.-de-Nazareth. Pile-Echantillon : 1^{er} 50 franc.

URINAIRES Cystite, Prostatite, Syphilis, Impuissance, Gonorrhée, Rétrograde, etc. Filaments, Mâtière, Perte, Fibrome, etc. Consultez de 9 à 10 h. le Docteur de L. CHARLES CAZIN, 10, rue de Valenciennes, Paris. Prix réduits. Services gratuits. Lettres discrètes. 10.000 guérisons.

COKE CHAUFFAGE domestique, central et industriel. GRELILON et POISSIER, Livraison rapide Paris et banlieue. Expédition par péniche. Etablissements Georges IZARAR, 41, rue Tailboul, Téléphone 3. Contrat 18-10. Bien demander Etablissements Izarar.

PORTRAITS LUDO RIEN DE PLUS BEAU ! 5, Boulevard des Italiens, Paris.

UILE l'huile douce sarchoix. Postal 10 lit. 55^e. 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE. Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

HALLS DE L'ALIMENTATION 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE. Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

COMBUSTIBLE GRATUIT Liquidation à tous prix d'un lot important de couteurs-aluminium, Presso-brûleur, Système Harmand, etc., diplôme de la Ville de Paris, et autres articles. Leçons de fabrication et d'utilisation des briquettes tous les jours de 10 heures à 5 heures. Prix exceptionnels pour les Œuvres, Le Fabricant : 57, rue de l'Armenie (Métro : Saint-Paul).

BRIQUETTES pour tous foyers. Tél. 32-51. 30, rue Poliveau, Paris.

COKE trié, Grésillon, VERDIER, 33, rue Capron, Téléphone : Mareadet, 09-95.

FILS A COUDRE COTON, LIN et CHANVRE COTONS et câbles en cheveaux LINS, tissages et filerie TISSUS, lainages et Draperies BONNETERIE tous genres LINGERIE RUBANS sergés et glacés LAINES A TRICOTER

L. WELCOMME, E. MORO & C^e 123, Boulevard des Capucines, Paris (Cent. 29-33) Usine à Lyon (Cent. 09-33)

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

MARIAGES riches, honnêtes, 1^{er} état situat. Mais. Contr. Select Office, 237, r. St-Denis

GRAINS MIRATON Un Grain assure effet laxatif.

CHATEL GUYON 3

POSTAL FRANCO toutes gares : 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE. Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

RAISIN 9 k 000 et 35 k. MORUE, 0 k 250 et 30 k.

THÉÂTRES

Opéra. — Demain samedi, *Thais*, avec

Battistini et Mlle Raymond Visconti.

Comédie-Française. — Plusieurs artistes se trouvant momentanément éloignés de la scène par suite de maladie, les spectacles des premiers jours de la semaine prochaine sont ainsi arrêtés : lundi, *Le Demi-Monde* ; mardi, en matinée, répétition générale de *La Cruche*, de MM. Georges Courteline et P. Wolff, et *Le Sourire du Faune*, de M. André Roubaud ; en soirée, *L'Ami Fritz* ; mercredi, première de *La Cruche* et de *Le Sourire du Faune*.

Cluny. — M. Gabriel Tenot vient de confier les fonctions de secrétaire général à notre confrère A. Noël, qui vient d'être démobilisé.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. La conférence d'aujourd'hui, vendredi, 2 h. 1/2, *Sous l'égide d'Aurélien*, est réservée à huitaine, M. Edouard Herriot étant grippé.

CAVEAT CIVES...

Deux des principaux interprètes de *Rhodope* se trouvant dans l'obligation d'abandonner leurs rôles, par suite d'arrangements antérieurs, et la direction des Variétés ne pouvant se remplacer, les créateurs de cette ravissante opérette, il ne sera plus donné que quatre représentations de ce triomphal spectacle.

Prenez garde, Parisiens, de manquer l'occasion d'applaudir ce brillant et spirituel ouvrage.

OLYMPIA

TOUS LES JOURS MATINÉE A 2 h. 45 SOIRÉE A 8 h. 45

GROCK and Partner

HAYDEES, FRIVOLA et DEEP, DARAS CHESTER KINGSTON LES SYLPHIDES, TAMBO, S. CLAY MAKIDIO FAMILY

PAUL STEVENS, THE LOTTO'S, HEP DUFLEUVE et LUCY DEREYMON

« Je souffrais de violentes migraines. Je cachais ni sinapismes ni ne soulageaient. J'étais absolument abandonné par les médecins, lorsqu'un ami m'a mené voir pour, au Perchoir, la revue *French Spoken*. Un quart d'heure après le lever du rideau, toute indisposition avait disparu, et, depuis lors, je n'ai jamais plus eu de maux de tête. »

« J'étais plus qu'un malade. » céphalalgique. — L. BÉRAT, employé de commerce, 55, rue Biot.

GAUMONT PALACE

Programme du 31 janvier au 6 février 1919 Louie HUFF et JACK PICKFORD

dans DIX-SEPT PRINTEMPS Comédie sentimentale

L'HEURE DU RÊVE poème cinématographique avec grande partition symphonique de L. REMOND pour Soli, Chœurs, grand orchestre

Actualités. Attractions réellement sensationnelles. grand orchestre de 60 musiciens.

La semaine prochaine : TIN-NINH

ELECTRIC-PALACE 5, boulevard des Italiens

Le Mannequin de Lisette Taquin (comédie) Clowd d'un Jour (comédie gaie)

Les troupes françaises sur le Rhin et en Serbie par le service cinématographique de l'Armée

Georget et les Brigands Electric-Journal comique Toutes les actualités

Orchestre symph. Spect. permanent de 2 à 11 h.

LA SOIRÉE Opéra, 8 h. *Otello*

Opéra-Comique, 7 h. 45, *Sapho*

Odéon, 7 h. 45, *Arlesienne*

Vaudville, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry)

Variétés, 8 h. 15, *Rhodope*, opérette à gd spectacle

Valtes-Lyrique, 8 h., *Le Chemineau*

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *Mme de Ninouche*

Palais-Royal, 8 h. 30, *Le Filon*

Châtelet, 8 h., *Les Millions de l'oncle Sam*

Rejane, 8 h. 30, *Maison de danses* (Polaire, Yvren)

Atènes, 8 h. 30, *Le Couche de la mariée* (Rosenberg)

Th. Antoine, 8 h., *Le Marchand de Venise*

Apollo, 8 h. 30, *La Reine joyeuse* (Marnac, A. Brasseur)

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Phi-Phi*

Nouvel-Ambigu, 8 h., *Le Fugitif* et *Le Pantin*

Porte-St-Martin, 7 h. 30, *Cyran de Bergerac*

Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*

Sartrouville-Bernhardt, 8 h., *L'Anglais*

Gymnase, 8 h. 30, *Le Secret*

Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, revue de Rip et Briquet

Edouard-VII, 8 h. 30, *Dupont et Choe*

Scala, 8 h. 15, *La Gare routière*

Gd-Guignol, 8 h